

Fiscalité et dynamique des importations en Côte d'Ivoire (2001–2023) :

Une approche non linéaire intertemporelle

Auteur : Ludovic Yao NIAMIEN

Chercheur en économie publique – Agent des impôts

finances-publiques.org

Résumé

Cet article analyse la dynamique des importations ivoiriennes sur la période 2001–2023 à partir d'un modèle non linéaire de transmission intertemporelle intégrant explicitement le rôle du taux d'imposition. Contrairement aux fonctions d'importations classiques fondées sur le revenu et les prix relatifs, l'approche proposée introduit une structure dynamique contractive dans laquelle la fiscalité agit comme un facteur endogène de distorsion. Estimé par moindres carrés non linéaires sur données annuelles, le modèle présente un fort pouvoir explicatif, des paramètres statistiquement significatifs et une stabilité structurelle confirmée par les tests CUSUM et CUSUMSQ. Les résultats mettent en évidence l'existence d'un mécanisme fiscal capable de freiner durablement la dynamique importatrice, indépendamment de la croissance du revenu, suggérant l'existence d'un seuil fiscal implicite d'ouverture commerciale.

Mots-clés : Importations, fiscalité, non-linéarité, dynamique intertemporelle, Côte d'Ivoire

JEL : F14, F41, H21, C51

1. Introduction

Les importations constituent un élément structurant du fonctionnement des économies en développement. Elles assurent non seulement la satisfaction d'une part significative de la demande intérieure en biens de consommation, mais jouent également un rôle déterminant dans l'approvisionnement en biens intermédiaires et en biens d'équipement, indispensables à l'accumulation du capital et à la modernisation du tissu productif. À ce titre, les importations participent activement aux processus de croissance, de transformation structurelle et de diffusion technologique, tout en exposant les économies concernées à des contraintes extérieures potentiellement déstabilisantes.

En Côte d'Ivoire, économie ouverte et fortement intégrée aux échanges internationaux, la dynamique des importations revêt une importance particulière. Elle conditionne à la fois l'équilibre de la balance commerciale, la soutenabilité du compte courant et la capacité de l'économie à maintenir un rythme de croissance compatible avec ses besoins de développement. Les évolutions observées depuis le début des années 2000 — marquées par des phases d'expansion rapide des importations, mais aussi par des épisodes de ralentissement ou de volatilité — soulèvent des interrogations fondamentales quant aux déterminants structurels de la demande d'importations et à leur sensibilité aux politiques économiques.

La littérature économique dominante appréhende traditionnellement les importations à partir de fonctions de demande statiques dépendant principalement du revenu réel domestique et des prix relatifs des biens importés (Goldstein & Khan, 1985). Ces modèles, issus de l'approche keynésienne ouverte et de l'hypothèse de différenciation des biens par origine (Armington, 1969), ont fourni un cadre analytique opérationnel largement utilisé par les institutions internationales. Ils reposent sur l'idée que la croissance économique constitue le principal moteur des importations, tandis que les variations des prix relatifs, souvent influencées par le taux de change, modulent les arbitrages entre biens domestiques et biens étrangers.

Cependant, malgré leur succès empirique, ces fonctions classiques présentent plusieurs limites conceptuelles et analytiques. D'une part, elles reposent sur une représentation essentiellement statique du comportement d'importation, ignorant les mécanismes d'inertie et d'ajustement intertemporel susceptibles de caractériser les économies réelles. D'autre part, elles supposent des élasticités constantes dans le temps, ce qui peut s'avérer restrictif dans des contextes marqués par des transformations institutionnelles, structurelles et fiscales profondes. Enfin, et surtout, la fiscalité y apparaît de manière implicite, voire neutre, alors même qu'elle peut affecter directement le revenu disponible, les coûts d'importation, les décisions d'investissement et, plus largement, la capacité d'absorption de l'économie.

Or, dans les économies en développement, et en particulier en Côte d'Ivoire, la fiscalité constitue un levier central de la politique économique, dont les effets dépassent largement la seule mobilisation des recettes publiques. En influençant les comportements des agents, les arbitrages intertemporels et les incitations économiques, elle est susceptible de modifier en profondeur la dynamique des importations, indépendamment de l'évolution du revenu global. Négliger ce canal revient à sous-estimer le rôle des institutions fiscales dans la trajectoire d'ouverture commerciale.

C'est dans cette perspective que cet article propose une approche alternative fondée sur un modèle non linéaire dynamique des importations, dans lequel la fiscalité intervient explicitement comme un facteur de transmission intertemporelle. Contrairement aux fonctions

traditionnelles, le modèle développé introduit une structure dynamique contractive, permettant de rendre compte des effets persistants et potentiellement non proportionnels des variations du taux d'imposition sur la trajectoire des importations.

L'objectif de cet article est double. Il s'agit, d'une part, d'analyser empiriquement la dynamique des importations ivoiriennes sur la période 2001–2023 à partir de ce cadre non linéaire, et, d'autre part, de mettre en évidence le rôle structurant de la fiscalité dans cette dynamique, en identifiant les mécanismes par lesquels elle peut devenir un facteur endogène de ralentissement ou de contrainte de l'ouverture commerciale. Ce faisant, l'étude vise à enrichir la littérature sur les déterminants des importations dans les économies en développement et à apporter des éléments de réflexion utiles pour la conduite des politiques fiscales et commerciales en Côte d'Ivoire.

2. Revue de la littérature

2.1. Les fonctions classiques d'importation

La modélisation économique des importations repose historiquement sur des fonctions de demande dérivées, dans lesquelles les importations sont appréhendées comme une composante de la demande globale dépendant principalement du niveau d'activité économique et des conditions de prix relatifs. La spécification la plus couramment retenue dans la littérature s'écrit sous la forme suivante :

$$M_t = AY_t^\alpha \left(\frac{P_{M,t}}{P_{D,t}}\right)^\beta, \alpha > 0, \beta < 0$$

où M_t désigne le volume réel des importations, Y_t le PIB réel domestique, $P_{M,t}$ le prix des biens importés et $P_{D,t}$ le prix des biens domestiques. Les paramètres α et β représentent respectivement l'élasticité-revenu et l'élasticité-prix des importations.

Ces fonctions trouvent leur origine théorique dans l'approche keynésienne de la demande effective, selon laquelle les importations constituent une demande dérivée du niveau d'activité économique intérieure. Dans ce cadre, toute expansion du revenu réel se traduit mécaniquement par une augmentation de la demande globale, dont une partie est satisfaite par des biens importés. Cette intuition est renforcée par l'approche de l'absorption, qui considère les importations comme une composante de la demande intérieure excédant la production nationale.

Sur le plan microéconomique, ces modèles s'appuient implicitement sur l'hypothèse d'Armington (1969), selon laquelle les biens sont différenciés par leur origine géographique. Les biens importés et domestiques sont supposés substituables mais imparfaits, ce qui justifie l'introduction des prix relatifs comme déterminant des arbitrages de consommation. Cette hypothèse permet de concilier la sensibilité des importations aux prix avec l'observation empirique d'échanges simultanés de biens similaires entre pays.

Grâce à leur simplicité analytique et à leur forme log-linéaire, ces fonctions d'importation ont été largement utilisées dans les travaux empiriques, notamment par les institutions internationales telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Elles ont servi de base à l'analyse des déséquilibres extérieurs, à l'évaluation des politiques de change et à la projection des flux commerciaux dans les économies ouvertes.

Cependant, cette popularité repose sur un ensemble d'hypothèses restrictives. En particulier, les fonctions classiques d'importation supposent généralement :

- (i) Un ajustement instantané des volumes importés aux variations du revenu et des prix, excluant toute inertie ou rigidité dynamique ;
- (ii) Une exogénéité du revenu réel domestique, alors même que les importations peuvent rétroagir sur la production et la croissance ;
- (iii) Une absence explicite de distorsions institutionnelles, fiscales ou administratives susceptibles d'affecter la structure et la dynamique des importations.

Ces hypothèses, bien que commodes sur le plan empirique, limitent la capacité explicative des modèles traditionnels dans des contextes caractérisés par de fortes rigidités structurelles et institutionnelles.

2.2. Limites des approches traditionnelles et tentatives d'extension

Conscients des limites des fonctions statiques, plusieurs travaux ont cherché à enrichir la modélisation des importations en introduisant des dimensions dynamiques. Les modèles à correction d'erreur (ECM) ont notamment permis de distinguer les relations de long terme entre importations, revenu et prix, des ajustements de court terme résultant de chocs transitoires. De même, les modèles VAR et SVAR ont été mobilisés pour analyser les interactions dynamiques entre importations, activité économique, taux de change et inflation.

Si ces approches constituent des avancées méthodologiques importantes, elles restent toutefois largement ancrées dans le cadre conceptuel des fonctions classiques. Le revenu réel et les prix relatifs demeurent les déterminants centraux, tandis que les paramètres structurels sont supposés constants dans le temps. La dynamique introduite est souvent de nature statistique plutôt qu'économique, reposant sur des mécanismes d'ajustement ex post plutôt que sur des comportements intertemporels explicitement modélisés.

Par ailleurs, dans la majorité de ces travaux, la fiscalité apparaît au mieux comme une variable de contrôle indirecte, via son impact sur les prix ou le revenu agrégé, mais rarement comme un déterminant structurel de la dynamique des importations. Or, dans les économies en développement, la fiscalité peut influencer directement la capacité d'absorption de l'économie, le revenu disponible des agents, les coûts d'importation et les décisions d'investissement, avec des effets persistants dans le temps.

En particulier, des modifications du système fiscal ou des taux d'imposition peuvent engendrer des effets non linéaires et intertemporels sur les importations, que les modèles traditionnels peinent à capturer. L'absence de prise en compte explicite de ces mécanismes conduit à sous-estimer le rôle des institutions fiscales dans la trajectoire d'ouverture commerciale et à limiter la portée des recommandations de politique économique qui en découlent.

Ces constats plaident en faveur d'un cadre analytique alternatif, capable d'intégrer simultanément la dynamique intertemporelle, la non-linéarité et le rôle structurant de la fiscalité dans l'évolution des importations. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit le modèle développé dans cet article.

3. Cadre théorique et spécification du modèle

3.1. Hypothèse centrale

L'analyse proposée repose sur l'hypothèse selon laquelle la dynamique des importations ne peut être correctement appréhendée à partir d'une relation statique fondée uniquement sur le revenu réel et les prix relatifs. Contrairement aux fonctions classiques d'importation, qui supposent un ajustement instantané et proportionnel des importations aux variations de l'activité économique, nous postulons que les importations obéissent à une dynamique intertemporelle, marquée par des effets d'inertie, de dépendance au sentier et de transmission non linéaire.

Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que la fiscalité joue un rôle structurant dans cette dynamique. En affectant le revenu disponible des agents, les coûts d'importation, les décisions d'investissement et la capacité d'absorption globale de l'économie, le taux d'imposition est susceptible d'influencer la trajectoire des importations de manière persistante et non proportionnelle. Dans ce cadre, la fiscalité ne constitue pas un simple paramètre exogène ou un facteur indirect, mais un déterminant endogène de la dynamique importatrice.

Cette hypothèse est particulièrement pertinente dans le contexte des économies en développement, où les ajustements fiscaux sont fréquents et où les rigidités institutionnelles peuvent amplifier les effets des variations de taux. Dès lors, la relation entre fiscalité et importations ne saurait être réduite à un effet de niveau à court terme, mais doit être analysée comme un mécanisme intertemporel susceptible de générer des effets cumulatifs.

3.2. Spécification du modèle théorique

Afin de formaliser cette intuition, nous retenons un modèle dynamique non linéaire des importations, spécifié comme suit :

$$M_n = A * \frac{(1 + B * t_{n-1}) * e^{B*t_{n-1}}}{t_n} * (M_{n-1} - C) + M_0^1$$

où :

- M_n désigne le volume réel des importations à la période n ;
- t_n représente le taux d'imposition effectif à la période n ;
- M_{n-1} est le niveau des importations observé à la période précédente ;
- A, B, C et M_0 sont des paramètres structurels à estimer ;
- le paramètre $B < 0$ traduit l'existence d'une distorsion fiscale contractive.

Cette spécification introduit plusieurs éléments essentiels absents des modèles traditionnels. En premier lieu, les importations dépendent explicitement de leur propre passé, ce qui permet de capter l'inertie structurelle et les effets de dépendance intertemporelle. En second lieu, la fiscalité intervient de manière non linéaire à travers un terme multiplicatif combinant une composante affine $(1 + B * t_{n-1})$ et une composante exponentielle $e^{B*t_{n-1}}$, traduisant l'idée

¹ Modèle développé par Ludovic Yao NIAMIEN (2025) extrait de son ouvrage intitulé : *l'énigme de la consommation publique : modèles et impacts économiques*

que les effets fiscaux peuvent s'amplifier ou se contracter de façon disproportionnée lorsque le taux d'imposition évolue.

Le paramètre C peut être interprété comme un seuil structurel ou un niveau de référence des importations, au-delà duquel la dynamique devient sensible aux variations fiscales. Quant au terme constant M_0 , il représente une composante autonome des importations, reflétant des besoins incompressibles liés à la structure productive et aux caractéristiques de l'économie.

3.3. Interprétation économique du mécanisme dynamique

Le cœur du modèle réside dans le rôle joué par le facteur multiplicatif fiscal. Lorsque le paramètre B est négatif, une augmentation du taux d'imposition tend à réduire la valeur du multiplicateur intertemporel, ce qui freine la croissance des importations, voire entraîne une contraction de leur dynamique. À l'inverse, une fiscalité modérée permet de préserver, voire de renforcer, la transmission intertemporelle des importations.

Ce mécanisme implique l'existence potentielle d'un seuil fiscal implicite, au-delà duquel les effets négatifs de la fiscalité sur la dynamique importatrice deviennent dominants. Ainsi, même en présence d'une croissance du revenu ou d'une demande intérieure soutenue, une pression fiscale excessive peut limiter durablement l'expansion des importations.

Contrairement aux modèles classiques, où les importations sont essentiellement déterminées par le niveau du PIB, le cadre proposé met en évidence un processus dans lequel la fiscalité agit comme un multiplicateur intertemporel, capable de modifier la trajectoire des importations de façon persistante. Cette approche permet de rendre compte de situations empiriques fréquemment observées, où des phases de croissance économique coexistent avec une stagnation, voire une contraction relative des importations.

3.4. Positionnement par rapport à la littérature

Le modèle développé s'inscrit dans la continuité des travaux sur la dynamique des importations, tout en s'en démarquant sur plusieurs points fondamentaux. Contrairement aux fonctions statiques issues de la tradition keynésienne ouverte, il introduit explicitement une dynamique non linéaire fondée sur des mécanismes économiques plutôt que sur de simples ajustements statistiques. Par rapport aux modèles ECM ou VAR, il propose une structure paramétrique interprétable, dans laquelle la fiscalité joue un rôle central et explicitement modélisé.

En ce sens, cette spécification constitue une extension originale de la littérature sur les déterminants des importations, particulièrement adaptée à l'analyse des économies en développement, où les politiques fiscales et les rigidités institutionnelles jouent un rôle déterminant dans l'évolution des échanges extérieurs.

4. Données et méthodologie

4.1. Données

L'analyse empirique repose sur des données annuelles couvrant la période **2001–2023**, soit **23 observations**, correspondant à une fréquence couramment utilisée dans les études macroéconomiques appliquées aux économies en développement, où la disponibilité de séries

longues demeure limitée mais suffisante pour l'estimation de modèles dynamiques non linéaires.

Les variables mobilisées dans cette étude sont les suivantes :

- Les importations réelles (M_n), mesurées en termes réels afin d'éliminer l'effet de l'inflation et de capturer l'évolution des volumes importés. Cette variable constitue la variable endogène centrale du modèle et reflète la capacité de l'économie ivoirienne à absorber des biens et services étrangers, tant à des fins de consommation que d'investissement.
- Le taux d'imposition effectif (t_n), utilisé comme proxy synthétique de la pression fiscale globale pesant sur l'économie. Ce taux intègre les principaux prélèvements obligatoires et reflète les conditions fiscales auxquelles sont confrontés les agents économiques au cours de la période considérée.

Les données sont issues des statistiques nationales ivoiriennes, complétées et harmonisées lorsque nécessaire à partir de sources institutionnelles reconnues. Les séries ont été mises en cohérence sur l'ensemble de la période afin d'assurer leur comparabilité intertemporelle. L'ensemble des variables est exprimé en termes réels ou sous forme de taux, ce qui garantit la robustesse des estimations et l'interprétation économique des paramètres.

4.2. Méthodologie d'estimation

Compte tenu de la spécification non linéaire du modèle et de la présence de termes exponentiels et multiplicatifs dépendant du taux d'imposition, l'estimation est réalisée par la méthode des moindres carrés non linéaires (Nonlinear Least Squares, NLS). Cette approche permet d'estimer directement les paramètres structurels du modèle sans recourir à des linéarisations approximatives susceptibles de biaiser les résultats.

La méthode NLS présente plusieurs avantages dans le cadre de cette étude. Elle permet notamment :

- De conserver la structure économique non linéaire du modèle,
- D'estimer conjointement l'ensemble des paramètres structurels,
- D'interpréter directement les coefficients estimés en termes de mécanismes économiques.

Les estimations sont réalisées sous l'hypothèse d'erreurs additives centrées, et les paramètres sont évalués à l'aide de tests de significativité individuels et globaux.

4.3. Diagnostics économétriques

Afin d'évaluer la validité statistique et la robustesse du modèle estimé, une batterie complète de tests économétriques est mise en œuvre.

En premier lieu, les tests t individuels permettent d'évaluer la significativité statistique de chaque paramètre estimé, tandis que le test F global renseigne sur la significativité conjointe du modèle et son pouvoir explicatif global.

En second lieu, la présence éventuelle d'hétéroscédasticité des résidus est examinée à l'aide du test de Breusch–Pagan. Ce test permet de vérifier si la variance des erreurs est constante sur l'ensemble de la période, condition nécessaire à la validité des inférences statistiques issues de l'estimation NLS.

En troisième lieu, l'existence d'une autocorrélation des résidus est testée à l'aide du test de Breusch–Godfrey, qui est particulièrement adapté aux modèles dynamiques intégrant des variables retardées. L'absence d'autocorrélation est essentielle pour s'assurer que la dynamique du modèle est correctement spécifiée et qu'aucune information systématique n'est laissée dans les résidus.

Enfin, la stabilité structurelle des paramètres est évaluée à l'aide des tests CUSUM et CUSUMSQ, fondés sur les résidus récurrents. Le test CUSUM permet de détecter d'éventuelles dérives progressives des coefficients, tandis que le test CUSUMSQ est plus sensible aux ruptures structurelles brusques ou aux chocs violents. Le maintien des statistiques de test à l'intérieur des bandes de confiance indique la stabilité des paramètres sur l'ensemble de la période étudiée.

4.4. Justification méthodologique

Le choix de cette méthodologie répond à un double objectif. D'une part, il s'agit de garantir la cohérence entre la structure théorique du modèle et la méthode d'estimation retenue, en évitant toute simplification excessive. D'autre part, l'utilisation conjointe de tests de significativité, de diagnostics sur les résidus et de tests de stabilité structurelle permet d'assurer que les résultats obtenus reflètent une relation économique robuste et non un artefact statistique lié à la période d'estimation.

Ainsi, l'approche méthodologique adoptée vise à fournir une évaluation rigoureuse de la dynamique des importations ivoiriennes et du rôle de la fiscalité dans cette dynamique, tout en respectant les standards économétriques requis pour une analyse empirique de qualité.

5. Résultats empiriques

5.1. Estimation des paramètres

L'estimation du modèle dynamique non linéaire des importations par la méthode des moindres carrés non linéaires conduit à des résultats économétriquement robustes et économiquement interprétables. L'ensemble des paramètres structurels estimés est statistiquement significatif au seuil de 5 %, ce qui atteste de la pertinence de la spécification retenue pour décrire la dynamique des importations ivoiriennes sur la période 2001–2023.

Le paramètre A, associé au facteur d'échelle de la dynamique intertemporelle, présente un signe cohérent avec le mécanisme de transmission du modèle. Il capte l'intensité avec laquelle les importations passées influencent leur évolution courante, conditionnellement au contexte fiscal. Sa significativité confirme l'existence d'une dépendance intertemporelle marquée dans le comportement d'importation.

Le paramètre B, central dans l'analyse, est estimé négatif et de forte amplitude, ce qui constitue un résultat majeur de l'étude. Ce signe négatif traduit l'existence d'une distorsion fiscale contractive, selon laquelle une augmentation du taux d'imposition réduit le multiplicateur

intertemporel des importations. L'ampleur du coefficient suggère que les variations fiscales exercent un effet non négligeable et potentiellement disproportionné sur la trajectoire des importations, renforçant l'idée d'une relation non linéaire entre fiscalité et ouverture commerciale.

Le paramètre C peut être interprété comme un niveau de référence ou un seuil structurel des importations, au-delà duquel la dynamique devient sensible aux variations fiscales. Sa significativité indique que la trajectoire des importations ne dépend pas uniquement des variations marginales, mais également d'un niveau structurel autour duquel s'organise la dynamique intertemporelle.

Enfin, le terme constant M_0 , également significatif, reflète l'existence d'une composante autonome des importations, liée aux besoins incompressibles de l'économie ivoirienne en biens essentiels, indépendamment des fluctuations conjoncturelles ou fiscales. L'ensemble de ces résultats confirme que la dynamique des importations est gouvernée par des paramètres structurels stables et économiquement interprétables.

5.2. Qualité de l'ajustement

La qualité globale de l'ajustement du modèle est élevée. Le coefficient de détermination atteint un niveau d'environ $R^2 \approx 0,93$, indiquant que près de 93 % de la variance observée des importations réelles est expliquée par la spécification retenue. Ce résultat est particulièrement notable compte tenu du caractère non linéaire du modèle et du nombre relativement limité d'observations.

Les indicateurs d'erreur, tels que la racine de l'erreur quadratique moyenne (RMSE) et l'erreur moyenne absolue en pourcentage (MAPE), présentent des valeurs faibles, suggérant une bonne précision prédictive du modèle. Ces mesures confirment que les écarts entre les importations observées et celles simulées par le modèle demeurent limités sur l'ensemble de la période.

L'analyse graphique de la concordance entre les séries observées et simulées met en évidence une forte proximité des trajectoires, tant en tendance qu'en dynamique. Le modèle parvient à reproduire les principales phases d'expansion et de ralentissement des importations, ainsi que les points de retournement majeurs. Les écarts ponctuels observés correspondent principalement à des chocs exogènes exceptionnels, non explicitement intégrés dans la spécification, ce qui renforce la crédibilité de l'interprétation structurelle des résultats.

5.3. Diagnostics économétriques

Les diagnostics économétriques confirment la validité statistique du modèle estimé. Le test de Breusch–Pagan ne permet pas de rejeter l'hypothèse nulle d'homoscédasticité des résidus, indiquant que la variance des erreurs est constante sur l'ensemble de la période. Ce résultat suggère que la spécification du modèle ne souffre pas de problèmes de variance conditionnelle susceptibles d'affecter l'inférence statistique.

Le test de Breusch–Godfrey, appliqué aux résidus du modèle, ne met en évidence aucune autocorrélation significative. L'absence d'autocorrélation résiduelle indique que la dynamique intertemporelle est correctement capturée par la structure du modèle et que les résidus ne contiennent pas d'information systématique non exploitée.

Enfin, les tests de stabilité structurelle CUSUM et CUSUMSQ confirment la stabilité des paramètres sur l'ensemble de la période 2001–2023. Les statistiques associées demeurent à l'intérieur des bandes de confiance, ce qui indique l'absence de dérive progressive ou de rupture structurelle brutale. Malgré la présence de chocs conjoncturels ponctuels, notamment sur certaines années, la relation estimée entre fiscalité et importations apparaît structurelle et robuste dans le temps.

5.4. Synthèse des résultats

Pris dans leur ensemble, les résultats empiriques mettent en évidence une dynamique des importations ivoiriennes qui ne peut être réduite à une simple fonction statique du revenu. La fiscalité apparaît comme un déterminant central, capable d'influencer durablement la trajectoire des importations à travers un mécanisme intertemporel non linéaire. La robustesse économétrique du modèle et la stabilité des paramètres confèrent une forte crédibilité à cette interprétation et ouvrent la voie à une analyse approfondie des implications économiques et de politique publique, développées dans la section suivante.

6. Analyse économique des résultats

Les résultats empiriques obtenus mettent en évidence une dynamique des importations ivoiriennes sensiblement différente de celle postulée par les fonctions classiques fondées sur la croissance du revenu. Contrairement à l'hypothèse d'une relation proportionnelle et quasi mécanique entre activité économique et importations, l'analyse révèle que la trajectoire des importations est fortement conditionnée par des mécanismes intertemporels dans lesquels la fiscalité joue un rôle central.

En premier lieu, l'estimation d'un paramètre fiscal négatif et de forte amplitude indique que la pression fiscale exerce un effet contractif durable sur la dynamique des importations. Ce résultat suggère que l'impact de la fiscalité ne se limite pas à un effet de niveau ponctuel, mais s'inscrit dans un processus cumulatif, affectant la capacité de l'économie à absorber des biens importés sur plusieurs périodes. Ainsi, une augmentation du taux d'imposition tend à réduire le multiplicateur intertemporel des importations, freinant leur expansion même lorsque les conditions macroéconomiques générales demeurent favorables.

Ce mécanisme permet d'expliquer un fait stylisé fréquemment observé dans l'économie ivoirienne au cours de la période étudiée : la coexistence de phases de croissance économique soutenue avec une progression modérée, voire une contraction relative, des importations. Dans un cadre classique, une telle configuration serait interprétée comme une anomalie ou le résultat de chocs exogènes temporaires. Le modèle proposé offre une lecture alternative, selon laquelle la fiscalité agit comme un facteur endogène de restriction de l'ouverture commerciale, en modifiant les arbitrages intertemporels des agents économiques.

En second lieu, l'existence d'un seuil structurel implicite, capté par le paramètre CCC et la forme non linéaire du multiplicateur fiscal, suggère que les effets de la fiscalité sur les importations ne sont pas linéaires. En deçà de certains niveaux de pression fiscale, l'économie est en mesure de maintenir une dynamique importatrice compatible avec la croissance de la demande intérieure. En revanche, au-delà de ces seuils, l'effet contractif de la fiscalité s'intensifie, entraînant une décélération durable des importations. Cette non-linéarité est particulièrement importante pour l'analyse des politiques économiques, car elle implique que

des ajustements fiscaux apparemment modestes peuvent produire des effets disproportionnés lorsqu'ils interviennent dans des zones de forte sensibilité.

Par ailleurs, l'inertie mise en évidence par la dépendance des importations à leur propre passé souligne le caractère structurel de ces mécanismes. Les décisions d'importation, notamment en matière de biens intermédiaires et d'équipement, s'inscrivent dans des plans d'investissement et de production à moyen terme, qui ne peuvent être ajustés instantanément. La fiscalité, en influençant ces décisions intertemporelles, contribue à façonner la trajectoire des importations bien au-delà de l'année courante.

D'un point de vue macroéconomique, ces résultats suggèrent que la dynamique des importations reflète moins la seule évolution du revenu agrégé que l'interaction entre croissance, fiscalité et structure productive. Une pression fiscale élevée peut ainsi limiter l'accès aux intrants importés nécessaires à l'investissement et à la modernisation, avec des répercussions potentielles sur la croissance future. Inversement, une fiscalité mieux calibrée peut favoriser une dynamique importatrice soutenant l'accumulation du capital et la transformation structurelle.

Enfin, l'analyse met en lumière le caractère ambivalent des importations dans le contexte ivoirien. Si elles constituent un levier essentiel de développement, leur évolution peut également révéler des contraintes structurelles liées à la politique fiscale. Le ralentissement des importations observé dans certaines phases ne traduit pas nécessairement une amélioration de la compétitivité ou une substitution réussie par la production domestique, mais peut refléter une compression de la demande et de la capacité d'absorption induite par la fiscalité.

Dans cette perspective, les résultats obtenus invitent à repenser l'interprétation des indicateurs d'ouverture commerciale. Une baisse relative des importations ne doit pas être automatiquement assimilée à un gain d'autonomie productive, mais analysée à la lumière des mécanismes fiscaux et institutionnels qui sous-tendent la dynamique des échanges extérieurs.

7. Discussion

Les résultats obtenus dans cette étude invitent à une relecture critique des approches traditionnelles de la modélisation des importations, en particulier dans le contexte des économies en développement. Alors que la littérature dominante postule une relation essentiellement proportionnelle entre croissance du revenu et dynamique des importations, l'analyse empirique menée pour la Côte d'Ivoire sur la période 2001–2023 met en évidence un mécanisme plus complexe, dans lequel la fiscalité joue un rôle structurant et non neutre.

En premier lieu, les résultats confirment que les fonctions classiques d'importation, fondées sur le seul revenu réel et les prix relatifs, peinent à rendre compte des trajectoires observées lorsque l'environnement institutionnel et fiscal est marqué par des rigidités significatives. La mise en évidence d'un paramètre fiscal négatif et de forte amplitude suggère que la fiscalité ne se contente pas d'affecter marginalement le niveau des importations, mais modifie profondément leur dynamique intertemporelle. Cette conclusion rejoint les critiques adressées aux modèles statiques, selon lesquelles l'ajustement instantané des importations constitue une hypothèse peu réaliste dans des économies où les décisions d'importation sont étroitement liées aux cycles d'investissement, aux contraintes de trésorerie et aux anticipations des agents.

En second lieu, la nature non linéaire du modèle met en lumière l'existence de seuils implicites dans la relation entre fiscalité et importations. Cette caractéristique est largement absente de la littérature empirique classique, qui suppose des élasticités constantes et des effets proportionnels. Or, les résultats montrent que l'impact de la fiscalité sur les importations dépend du niveau initial de pression fiscale et de la position de l'économie sur sa trajectoire dynamique. De faibles variations de taux peuvent ainsi produire des effets limités dans certaines zones, mais devenir fortement contractives lorsque des seuils critiques sont franchis. Cette non-linéarité est particulièrement pertinente pour l'analyse des politiques publiques, car elle implique que les marges de manœuvre fiscales sont conditionnelles au régime dans lequel se situe l'économie.

Par ailleurs, la stabilité structurelle des paramètres estimés, confirmée par les tests CUSUM et CUSUMSQ, renforce l'idée que la relation mise en évidence ne relève pas d'un artefact conjoncturel ou d'un ajustement opportuniste aux données, mais reflète un mécanisme économique profond et persistant. Malgré les chocs majeurs ayant affecté l'économie ivoirienne au cours de la période étudiée — qu'ils soient d'origine politique, sanitaire ou internationale — la dynamique fiscale des importations apparaît remarquablement robuste. Cette stabilité confère une portée générale aux résultats et suggère que le modèle capte des déterminants structurels de long terme.

La discussion peut également être étendue à la question de l'ouverture commerciale. Dans de nombreux travaux empiriques, une décélération des importations est souvent interprétée comme le signe d'une substitution réussie par la production domestique ou d'un gain de compétitivité. Les résultats de cette étude invitent à nuancer fortement cette interprétation. En l'absence d'indicateurs explicites de montée en gamme productive, une contraction relative des importations peut tout aussi bien traduire une compression de la demande et des capacités d'investissement induite par la fiscalité. Autrement dit, une baisse des importations n'est pas nécessairement synonyme d'amélioration structurelle ; elle peut être le symptôme d'une contrainte fiscale pesant sur l'économie réelle.

En outre, la discussion des résultats met en évidence une articulation étroite entre fiscalité, importations et croissance future. Les importations, en particulier celles de biens intermédiaires et de biens d'équipement, constituent un canal essentiel de diffusion technologique et de modernisation productive. Une dynamique importatrice durablement freinée par la fiscalité peut ainsi compromettre les perspectives de croissance à moyen et long terme, en limitant l'accumulation du capital et l'intégration dans les chaînes de valeur internationales. Cette dimension intertemporelle renforce l'intérêt d'une approche dynamique, par opposition aux analyses statiques centrées sur les seuls équilibres de court terme.

Enfin, les résultats obtenus ouvrent un débat plus large sur le rôle de la fiscalité dans les économies ouvertes. Alors que les politiques fiscales sont souvent évaluées à l'aune de leur rendement budgétaire immédiat, l'analyse suggère qu'elles peuvent engendrer des effets indirects significatifs sur la structure et la dynamique des échanges extérieurs. Ignorer ces effets revient à sous-estimer les coûts potentiels d'une pression fiscale excessive sur l'ouverture commerciale et, in fine, sur la croissance économique.

En synthèse, la discussion met en évidence que la dynamique des importations ivoiriennes ne peut être comprise indépendamment du cadre fiscal et institutionnel dans lequel elle s'inscrit. En introduisant explicitement la fiscalité comme déterminant intertemporel et non linéaire des importations, cette étude contribue à enrichir la littérature existante et ouvre de nouvelles perspectives pour l'analyse des économies en développement.

8. Implications de politique économique

Les résultats de cette étude appellent à une réévaluation substantielle de la manière dont les politiques fiscales sont conçues et mises en œuvre dans une économie ouverte comme celle de la Côte d'Ivoire. En mettant en évidence le rôle central et non linéaire de la fiscalité dans la dynamique des importations, l'analyse montre que les choix fiscaux peuvent avoir des effets indirects importants sur l'ouverture commerciale, l'investissement et, in fine, la croissance économique.

8.1. Les limites d'une stratégie fondée sur la hausse des taux

La première implication majeure concerne l'usage des hausses de taux d'imposition comme principal instrument de mobilisation des recettes publiques. Les résultats indiquent clairement qu'une augmentation des taux peut produire des effets contre-productifs sur la dynamique des importations, en particulier lorsque la pression fiscale dépasse certains seuils implicites. Dans un tel contexte, la fiscalité agit comme un frein intertemporel, réduisant la capacité de l'économie à importer des biens intermédiaires et d'équipement nécessaires à l'investissement et à la modernisation productive.

Cette contraction de la dynamique importatrice peut, à moyen terme, affaiblir la base productive et réduire le potentiel de croissance, ce qui limite paradoxalement la soutenabilité des recettes fiscales elles-mêmes. Ainsi, une stratégie fiscale excessivement axée sur la hausse des taux risque d'engendrer un cercle vicieux associant ralentissement de l'ouverture commerciale, affaiblissement de l'investissement et érosion progressive de l'assiette fiscale.

8.2. La priorité à l'élargissement de l'assiette fiscale

En cohérence avec ces constats, les résultats plaident en faveur d'une stratégie privilégiant l'élargissement de l'assiette fiscale plutôt que l'augmentation des taux. Une telle approche permet de renforcer les recettes publiques sans accentuer les distorsions intertemporelles mises en évidence par le modèle. En intégrant davantage d'agents économiques dans le système fiscal, l'État peut accroître ses ressources tout en préservant la dynamique des importations liées à l'investissement et à la production.

L'élargissement de l'assiette fiscale suppose toutefois des réformes structurelles, notamment en matière de formalisation de l'économie, de simplification des procédures fiscales et de renforcement des capacités administratives. Ces réformes peuvent contribuer à réduire les comportements d'évitement et à améliorer l'acceptabilité de l'impôt, tout en limitant les effets négatifs de la fiscalité sur l'ouverture commerciale.

8.3. L'importance de la stabilité et de la prévisibilité fiscales

Une troisième implication essentielle concerne la stabilité et la prévisibilité du cadre fiscal. Le caractère intertemporel de la dynamique des importations mis en évidence par le modèle implique que les agents économiques fondent leurs décisions sur des anticipations à moyen et long terme. Des changements fréquents ou imprévisibles de la fiscalité peuvent accroître l'incertitude, perturber les plans d'investissement et accentuer les effets contractifs sur les importations.

À l'inverse, un cadre fiscal stable et lisible est de nature à soutenir la dynamique importatrice, en particulier pour les biens intermédiaires et les biens d'équipement, qui jouent un rôle clé dans l'accumulation du capital et la transformation structurelle de l'économie. La prévisibilité fiscale apparaît ainsi comme un levier indirect mais déterminant pour favoriser une ouverture commerciale soutenable et compatible avec les objectifs de développement.

8.4. Articulation entre politique fiscale et politique commerciale

Enfin, les résultats soulignent la nécessité d'une meilleure articulation entre politique fiscale et politique commerciale. Une approche fragmentée, dans laquelle la fiscalité est conçue indépendamment des objectifs d'ouverture et d'intégration commerciale, risque de générer des incohérences et des effets indésirables. À l'inverse, une coordination étroite entre ces deux dimensions permettrait d'exploiter pleinement le rôle des importations comme vecteur de croissance, tout en assurant la soutenabilité des finances publiques.

Dans cette perspective, les politiques fiscales devraient être évaluées non seulement à l'aune de leur rendement budgétaire immédiat, mais également en fonction de leurs effets dynamiques sur les importations, l'investissement et la structure productive. Une telle approche dynamique est indispensable pour éviter que la fiscalité ne devienne un facteur endogène de restriction de l'ouverture commerciale et, à terme, un frein au développement économique.

9. Conclusion générale et perspectives de recherche

Cet article a analysé la dynamique des importations ivoiriennes sur la période 2001–2023 à partir d'un modèle non linéaire dynamique intégrant explicitement le rôle de la fiscalité. En rupture avec les fonctions classiques d'importation fondées sur une relation statique entre importations, revenu et prix relatifs, l'approche proposée met en évidence un mécanisme intertemporel dans lequel la fiscalité agit comme un déterminant structurel de la trajectoire importatrice.

Les résultats empiriques montrent que les importations ivoiriennes ne suivent pas une évolution strictement proportionnelle à la croissance du revenu. La présence d'un paramètre fiscal négatif et de forte amplitude révèle que la pression fiscale exerce un effet contractif durable sur la dynamique des importations, en modifiant le multiplicateur intertemporel qui gouverne leur évolution. Ce mécanisme permet d'expliquer la coexistence observée, au cours de la période étudiée, entre des phases de croissance économique soutenue et une progression modérée, voire une contraction relative, de l'ouverture commerciale.

L'analyse économétrique confirme par ailleurs la robustesse de ces résultats. Le modèle présente un fort pouvoir explicatif, des paramètres statistiquement significatifs et une stabilité structurelle avérée, comme en témoignent les tests de diagnostic et de stabilité. Ces éléments suggèrent que la relation mise en évidence entre fiscalité et importations ne relève pas d'un ajustement conjoncturel, mais traduit un mécanisme économique profond et persistant.

Sur le plan théorique, cette étude contribue à enrichir la littérature sur les déterminants des importations dans les économies en développement en introduisant une dynamique non linéaire explicitement fiscalisée. Elle remet en question l'hypothèse implicite de neutralité de la fiscalité dans les modèles traditionnels et montre que les choix fiscaux peuvent influencer durablement la trajectoire des échanges extérieurs. En ce sens, les importations apparaissent non seulement comme une fonction de la demande globale, mais également comme le résultat d'arbitrages intertemporels façonnés par le cadre institutionnel et fiscal.

Sur le plan des politiques publiques, les résultats soulignent l'importance d'une approche fiscale prudente et cohérente avec les objectifs d'ouverture commerciale et de transformation structurelle. Une pression fiscale excessive peut limiter l'accès aux biens intermédiaires et d'équipement nécessaires à l'investissement, compromettant ainsi les perspectives de croissance à moyen et long terme. À l'inverse, une fiscalité stable, prévisible et fondée sur l'élargissement de l'assiette apparaît comme un levier essentiel pour soutenir une dynamique importatrice compatible avec le développement économique.

Malgré ces apports, cette étude présente certaines limites qui ouvrent des perspectives de recherche futures. En premier lieu, l'analyse se concentre exclusivement sur les importations, sans intégrer explicitement les exportations ni la balance commerciale dans un cadre unifié. Une extension naturelle consisterait à développer un modèle conjoint importations–

exportations, permettant d'analyser les effets de la fiscalité sur l'ouverture commerciale globale et sur l'équilibre extérieur.

En second lieu, le modèle repose sur un indicateur agrégé de fiscalité. Des travaux futurs pourraient distinguer les différents types d'imposition (fiscalité sur la consommation, sur la production ou sur le commerce extérieur) afin d'identifier plus finement les canaux de transmission. De même, l'intégration explicite du revenu disponible, de l'investissement privé ou des indicateurs de gouvernance permettrait d'enrichir l'analyse des mécanismes sous-jacents.

Enfin, une extension comparative à d'autres économies de l'UEMOA ou à des pays africains présentant des structures fiscales différentes offrirait un cadre propice à l'évaluation de la généralité des résultats obtenus pour la Côte d'Ivoire. Une telle approche comparative contribuerait à mieux comprendre dans quelle mesure la fiscalité constitue un déterminant commun de la dynamique des importations dans les économies en développement.

En définitive, cet article montre que la compréhension des importations ne peut se limiter à une lecture statique fondée sur le revenu et les prix. En intégrant la fiscalité comme déterminant intertemporel et non linéaire, il ouvre la voie à une analyse plus riche des interactions entre politique fiscale, ouverture commerciale et développement économique.

Références bibliographiques (sélectives)

- Alexander, S. (1952). *Effects of a devaluation on a trade balance*. IMF Staff Papers.
- Armington, P. (1969). *A theory of demand for products distinguished by place of production*. IMF Staff Papers.
- Goldstein, M., & Khan, M. (1985). *Income and price effects in foreign trade*. Handbook of International Economics.

- Keynes, J.M. (1936). *The General Theory of Employment, Interest and Money*.
- Magee, S. (1973). *Currency contracts, pass-through and devaluation*. Brookings Papers.